

LE GROGNARD

MONTREAL, 16 Dec. 1882.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et abonnés retardataires.

Nos agents doivent payer tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subiroit un escompte de 10 pour cent.

L'ACCIDENT A MONSIEUR CHAPLEAU.

Les grands journaux nous ont appris que l'honorable M. Chapleau a été victime cette semaine d'un accident de voiture sur la cinquième Avenue, à New-York.

Notre ami, le philosophe chrétien qui est actuellement dans la métropole des Etats-Unis, nous écrivit à ce sujet.

Au moment de l'accident, l'honorable M. Chapleau était dans une voiture de place avec MM Narcisse Faucher et Jean Baptiste Renaud. Le ministre en a été quitte pour une contusion à l'épaule près de l'os qui pue. M. Faucher s'est infligé une couple de bosses de plus sur le front.

Quant à M. J. B. Renaud, il été gravement blessé dans la région du père Antoine.

Mes amis, cette histoire a une morale. Elle prouve que M. Chapleau, notre grand homme, n'était pas encore mûr pour le ciel. Si la mort l'avait surpris dans cette occasion, pouvait-il se dire que ses comptes étaient bien en règle avec le bon Dieu.

Quand le juste pêche neuf fois par jour, qui peut dire qu'il est en état de grâce? Les casuistes s'accordent tous à dire que personne n'entrera dans le royaume des cieux avec une seule token qui appartient à autrui. J'espère que l'accident de New-York sera un avertissement pour l'ex-premier de Québec, et qu'il s'empressera de restituer à la province tous les profits illicites qu'il a faits dans ses spéculations avec le ring qui l'entoure. La providence se fatiguera, et plus tard elle ne lui donnera plus la même chance.

Nous espérons que tous les amis de l'honorable M. Chapleau profiteront de cette leçon du Philosophe Chrétien.

LE PASSAGE DE VENUS.

Pauvres astronomes de Montréal je vous plains! Combien avez-vous été révolutionnés par ce fameux passage! quelles émotions

n'avez-vous pas traversées! Jamais aucune Vénus terrestre ne vous a fait faire autant de mauvais sang, que celle dont vous étiez anxieux de surprendre les secrets. Depuis longtemps vous attendiez fiévreusement ce grand jour! Depuis longtemps vous aviez préparé, nettoyé, braqué vos instruments, posé vos calculs, caressé d'avance vos résultats, n'attendant plus pour jouir de vos peines que de la bonne volonté du temps. Ah! pendant les longues nuits d'insomnie, quelles pièces n'avez-vous pas adressées à Flole dieu des vents! quelles malédictions, quels anathèmes n'avez-vous pas lancés contre les nuages! de quel œil d'envie ne regardiez-vous pas le grand, l'unique, l'incomparable prophète Vennor qui d'un mot aurait pu éteindre vos incertitudes, mais ne l'a pas fait, heureux qu'il était de voir ses collègues dans l'embêtement.

Pour moi qui ne suis pas astronome, mais je me contente de regarder parfois les étoiles en revassant, quand par un beau soir plein de poésie, elles brillent rappelant à mon cœur des yeux plus brillants encore; je me plaisais simplement à penser à la belle déesse aux longs cheveux blonds et ondules, aux yeux ardents, aux formes divines de volupté, qui inspira le ciseau de Phidias et de Praxitèle, fit chanter Horace et Ovide, rendit toqué une bonne partie de l'Olympe et les trois-quarts et demi du genre humain, coiffant dessus le marché d'une manière phénoménale le crâne respectable du vieux Vulcain.

Voilà où se bornent mes connaissances astronomiques; c'est peu direz vous; encore est il que j'en sais un peu plus long que les deux ramollis dont je vais vous conter l'aventure.

Isidore et Vadebonpet sont deux épiciers du quartier Ouest; c'est vague n'est-ce pas! mais je ne veux pas mettre les points sur les i, dans la crainte de m'attirer des désagréments de la part de ces messieurs qui me font crédit à l'occasion d'une chandelle ou d'une boîte d'allumettes.

Isidore qui est un esprit curieux et chercheur avait entendu parler du fameux passage. Il avait entendu parler aussi de la blonde déesse, et rien qu'en y pensant il sentait des petits frissonnements jusqu'à la pointe de ses cheveux. Diable d'Isidore va!

Il alla consulter son copain Vadebonpet qui quoique concurrent dans l'art de fourrer de la terre dans le café, n'en était pas moins son fidèle camarade.

—Mon vieux lui dit-il mystérieusement, nous allons avoir du fun; Vénus doit passer devant le soleil, il ne faut pas laisser échapper une si belle occasion.

Ah oui! Vénus! fit nonchalemment Vadebonpet, une femme qui n'a pas de bras; je connais ça, j'ai vu sa statue; j'aime mieux la mienne, elle est plus complète.

Cependant devant les descriptions enthousiastes que lui fit

Isidore, des charmes incomparables dont étaient revêtue (hum?) la déesse de l'amour, Vadebonpet s'enflamma à son tour, il fut décidé qu'on louerait un télescope, et que l'observatoire serait installé dans la grenier n'étant pas encore lié par les chaînes de l'hymen.

—Surtout pas un mot à ma femme, elle est si jalouse!

—Je crois bien, une vraie lionne.

—Une tigresse!

Depuis ce jour Vadebonpet n'était plus le même, voulant comme on dit s'impregner de son sujet, il courrait partout, demandant tous les livres qui traitaient de Vénus, Dieu sait s'il en trouva!

Un désordre effroyable s'ensuivit dans son cerveau! Ses idées absolument bouleversées ne savaient plus où se fixer! Son exaltation était inouïe! Vous dire ce que Madame Vadebonpet était inquiète quand au milieu de la nuit il se levait en proie à des cauchemars affreux, saisissant un balai d'une main, et le braquant devant son œil, regardant au plafond en s'écriant avec extase! "C'est elle! comme elle est belle!" Vous dire ce qu'elle devint furieuse et jalouse, flairant une rivale, et surveillant son mari comme le dragon du trésor, ce serait impossible.

Quant à lui, plus le grand jour approchait, plus son impatience augmentait.

Isidore était plus calme, mais sa curiosité n'était pas moins excitée que celle de son ami.

Enfin le moment solennel est arrivé, Isidore et Vadebonpet ont abandonné leur melasse et leurs boîtes de vermicelle; ils sont là pâles à admirer l'idéal de la beauté humaine.

Vadebonpet fourre cependant son œil contre la lunette, mais il n'aperçoit que du gris.

—C'est drôle dit-il avec découragement, je ne vois rien.

—Puisque je te dis qu'il est inutile de regarder tant qu'il y aura des nuages!

—Elle est embêtante cette femme, comme si elle ne pouvait pas passer devant les nuages.

—Dame! une déesse ça a ses caprices.

Enfin vers midi, après trois heures d'attente dans une position très gênante; oh bonheur! une percée apparaît dans le ciel, percée bien petite à la vérité, et qui ne laissera voir l'astro radieux qu'une minute à peine.

Les deux épiciers pou sont ensemble un hurlement de joie, en même temps qu'ils se précipitaient sur l'instrument.

—Laisse moi donc voir.

—Pourquoi toi plutôt que moi.

—C'est moi qui ai eu l'idée.

—C'est moi qui ai avancé les copes.

—Tu regarderas après.

—Oui! connu! quand il n'y aura plus de soleil.

—Je le dirai à ta femme.

Alors dans un accès de fureur, facile à comprendre, les deux observateurs se précipitèrent l'un sur l'autre, tels deux gladiateurs

romains dans l'arène, roulant par terre, se pochant mutuellement les yeux, s'écrasant le nez, mettant en morceaux le télescope qui par malheur se trouvait mêlé à la bagarre.

Et quand faute de forces, ils s'arrêtèrent épuisés, ils regardèrent d'un coup œil hébété le ciel redevenu gris, leurs habits déchirés, le télescope brisé.

—Elle est passée, murmurèrent ils d'une voix larmoyante, nous ne la verrons pas.

—Coquin d'Isidore!

—Cannille de Vadebonpet!

Ils sont brouillés depuis ce jour et Madame Vadebonpet qui a vu revenir son époux dans un si piteux état, est convaincu que c'est quelque mari d'une rivale qui lui a flanqué une bonne raclée.

O Venus! tu ne repasseras que dans 120 ans! nous ne verrons plus là hélas! pour te regarder et parler de toi! Mais fassons que le *Grognard* vive encore, et que nos petits enfants en lisant pensent à ton dernier passage, et reportent en même temps un souvenir sur leurs vieux ancêtres de 1882.

M'ORV.

NOUVELLE LYRE CANADIENNE.

Nos remerciements à MM. Chapleau & Labello pour l'envoi d'un recueil charmant de chansons canadiennes et françaises sous le titre de la Nouvelle Lyre Canadienne. Nous trouvons dans ce livre une centaine de chansons inédites dans ce pays et nous sommes sûr que le nouveau chansonnier trouvera sa place dans toutes les familles canadiennes. La partie typographique a été exécutée avec beaucoup de goût par M. W. F. Daniel.

UNE BONNE HISTOIRE.

J'ai dit que les *quétoux* étaient un objet de crainte et de répulsion, non seulement pour les chiens et les chevaux mais encore pour tous ceux des habitants qui avaient conservé dans leurs familles les traditions superstitieuses qui nous viennent des bretons et des normands, nos ancêtres. J'ai souvent entendu dire plus d'un pauvre habitant superstitieux, qu'il aimait autant donner à couvert au vieux *Tétoche* que de loger un *jeteux de sort*, ce qui peut donner une idée à peu près juste de la crainte qu'inspirait généralement cette classe de mendiants.

Cependant, ils étaient assez souvent mal reçus par des gens qui se moquaient de leurs menaces et de leurs simagrées. Le vieux voisin célibataire dont je vous ai parlé était de ce nombre. C'était un homme instruit; il avait été deux ou trois ans au collège de Montréal, il avait tout traduit son *Epitome* et pouvait réduire

Mt le capitaine furieux s'est déjà levé à demi... il faut que Cézarine s'en mêle pour calmer son oncle et lui faire comprendre que le garçon n'a pas eu l'intention de se moquer de lui.

Mais Lundi-Gras reparaît enfin avec une bouteille de madère, et son maître lui dit :

—Pourquoi as-tu quitté ton poste?

—Pour avoir du madère.

—Tu devais t'en faire apporter ici...

—Oui, le plus souvent qu'on m'écoute!... ils m'appellent vieux goujon!

—Rosse-les et prends leur les bouteilles des mains!

Ça suffit, capitaine, à la première occasion je saute dessus.

Mais Elvina refuse de boire du madère et le capitaine dit au marié :

—Pantalou, pourquoi votre sœur ne veut-elle pas boire du madère?

—Capitaine, elle n'a pas l'habitude de boire du vin pur; elle craint que cela ne lui fasse mal et, en effet, cela pourrait l'étourdir.

—Allons, je vois que c'est toute une éducation à faire; heureusement votre femme s'en chargera, la petite sœur sera entre bonnes mains.

La plupart des dames qui sont là ne partagent point les craintes de la petite Elvina et veulent bien accepter du madère.

La veuve Flambard y retourne même en disant :

—Il ne faut pas qu'une femme craigne de trinquer avec les hommes. On nous appelle le sexe faible, c'est que nous le voulons bien; nous avons tout autant de capacité que des messieurs; seulement nous avons le tort de ne point nous en servir.

—Bravo! dit le capitaine. Et là-dessus, moussa, verse moi du bordeaux.

Lundi-Gras, qui tenait toujours sa bouteille de madère, la pose à terre en voyant un garçon qui passe avec deux bouteilles et se dispose à servir les convives, saute sur une des bouteilles et la lui arrache de la main; le garçon, en tenant une de l'autre main, ne peut pas défendre celle qu'on lui enlève, et se contente de murmurer :

—Tu me le payeras, vieille matelote!

Lundi-Gras s'en revient tout fier et verse du vin à son capitaine, qui, après avoir bu, lui dit :

Tu es un âne!... ça n'a jamais été du bordeaux, c'est du chambertin.

—Vraiment, capitaine!... alors une autre fois je le goûterai. Faut-il chercher du bordeaux?...

A Continuer.